

Chrétien Lupus.

Sa période ultramontaine (1660-1681)*

13. *La députation à Rome.*

Surtout à partir de 1673 (à l'occasion des *Monita salutaria*) et de 1674 (en raison du décret de l'archevêque de Malines sur les processions et les expositions), la faculté de théologie de Louvain avait été continuellement dénoncée, à Madrid et à Rome, comme un nid de jansénisme. De là lui était venue l'idée d'envoyer une députation à Rome afin d'y défendre sa propre doctrine et de dénoncer celle de ses adversaires ⁴²²).

Pour plusieurs raisons, Lupus appuyait ce projet et allait jouer un rôle important dans l'exécution. Il aimait la faculté, à laquelle il devait en somme sa carrière. Il partageait entièrement sa doctrine : en dogmatique, il soutenait celle qui était contenue dans les Censures de Louvain ⁴²³); en morale, il partageait sa tendance rigoriste sans pourtant approuver les excès de certains jansénistes. La députation devait en outre lui donner l'occasion de retrouver ses amis romains, qu'il avait failli revoir en 1667 (à l'occasion du chapitre général), et en 1674 lorsqu'il avait été invité à se fixer définitivement à Rome. De plus, sa présence dans la ville éternelle lui permettrait de défendre efficacement les intérêts de sa province religieuse, et les siens propres, car il devait savoir qu'à cause de ses attaques contre l'attritionisme, il était une des cibles des antijansénistes. Finalement, à Rome, il pouvait combattre énergiquement le décret de l'archevêque de Malines.

*) Voir *Augustiniana* 25 (1975), 293-329; 27 (1977), 238-282; 28 (1978), 373-400; 29 (1979), 394-424.

⁴²²) Voir L. CEYSSENS, *De Leuvense deputatie te Rome (1677-1679)*, dans *Janse-nistica. Studien*, Malines 1950, p. 166-253; Id., *L'influence de Gilles Estrix sur l'origine de la députation louvaniste à Rome*, dans *Gregorianum*, 30 (1949) 130-157; Id., *Documents relatifs à la seconde députation janséniste de Louvain à Rome durant les années 1677-1679*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 30 (1957) 187-213; Id., *La seconde période du jansénisme*, t. I, passim.

⁴²³) CEYSSENS, *Sources... 1672-1676*, p. 497.

Lupus prend une part active à la préparation du projet. Le 2 mars 1676, il va en parler, avec son collègue Van Vianen, à l'abbé du Parc, Libert De Pape, frère du chef-président ⁴²⁴). En avril, il se rend, avec le même collègue, à Bruxelles pour en entretenir l'internonce et pour obtenir la permission du gouvernement ⁴²⁵). En juin, il retourne chez l'internonce ⁴²⁶). Le 18 décembre il en écrit à son ami romain Favoriti :

« ...Theologicae facultatis corpus est ab his longe purissimum. Hisce litibus numquam se miscuit. Attamen quidam singulares doctores sunt obnoxii suspicionibus. Ex discipulorum libertate quidam collegerunt sensa magistrorum.

Hinc aliqui in Hispaniam scripserunt ad Dominam Reginam. Retulerunt hic reviviscere baiana dogmata, et superaddi dietas novitates.

Quare Rex catholicus huc mandata misit, vetantia ullum istarum novitatum dilectorem promoveri ad ullum officium aut beneficium, longe minus ad ullam dignitatem, praesertim episcopalem.

Mandata ista innotuerunt populo, et per huius universitatis adversarios ubique decantantur. Ita crevit concepta in quosdam suspicio, itemque libertas obtrectandi. Haec omnibus doctoribus gravissime displicent. Hinc illi, in quos est suspicio, volunt se expurgare. Etiam apud Sedem apostolicam. Hinc cogitant de operosa legatione.

Interim adhuc sunt soli conceptus, Ego insto tantum motum non esse necessarium; plenam purgationem posse fieri per humiles ac sinceras litteras. Et ita sentio; si Gratiae Vestrae placuerit mihi aperire sua sensa, potero aliquid : et promovere legationem istam et impdire.

Olim in Antiochena ecclesia, post damnatum ab Ephesina synodo Nestorium, quidam eius defensores sunt protestati se esse innocentes; negarunt se illi unquam adhaesisse. Et Sanctus Cyrillus ipsorum adverarios compescuit, rescribens istam negationem esse admittendam uti veram poenitentiam. Hoc ipsum videtur apud nos agendum » ⁴²⁷).

La réponse de Favoriti allait précipiter la décision. Dans la délibération de la faculté de théologie, du 5 janvier 1677, on lit :

« Retulit decanus [Vianen] in congregatione facultatis, sub

⁴²⁴) CEYSENS, *De Leuvense deputatie*, p. 179; id., *Sources... 1672-1676*, p. 489 et 511.

⁴²⁵) CEYSENS, *Sources... 1671-1676*, p. 495-498.

⁴²⁶) Ibid., p. 511.

⁴²⁷) FFC, doc. 115.

iuramento convocata et habita apud Eximium D. Van Werm, quod Eximius Pater Lupus recepisset litteras a Secretario Suae Sanctitatis, D. Augustino Favoriti, quibus ab ipso petebat quid sibi vellet supplicatio facultatis ad Suam Sanctitatem ⁴²⁸) ut eo venire possent deputati a facultate; et commissum est ei ut plenius explicaret mentem facultatis.

Proposuitque decanus quinam finaliter legandi essent, quia et ante in decanatu praedecessoris [Scaille] super eo deliberatio habita erat, et iudicarunt rogandos esse D. Decanum et E. P. Lupum, qui desuper petierunt terminum deliberandi.

Die 7a congregata fuit facultas sub iuramento in collegio Attrebatensi, et praelegit E. P. Lupus conceptum suarum litterarum ad respondendum secretario Suae Sanctitatis, et nominavit uti deputatum a facultate E. D. Decanum, et se illi iunctum esse » ⁴²⁹).

Lupus étant si bien côté à Rome, sa participation à la députation augmente l'espoir des Louvanistes et réduit les appréhensions de la curie Romaine, mais elle est cause que Louis XIV refuse des sauf-conduits pour le passage par la France ⁴³⁰).

Les voyageurs font donc route par l'Allemagne et l'Autriche. Van Vianen est accompagné par Martin Steyaert, Lupus par son secrétaire Guillaume Wynants ⁴³¹). Ils partirent de Louvain le mercredi après Pâques, 7 avril 1677.

⁴²⁸) Le 16 octobre 1676, la Faculté avait consulté Rome sur l'envoi d'une députation; CEYSSENS, *Sources...* 1673-1676, p. 544.

⁴²⁹) CEYSSENS, *Sources...* 1677-1679, p. 2.

⁴³⁰) Ibid., passim; F. DE BOJANI, *Innocent XI. Sa correspondance avec ses nonces*, Rome, 1910, t. II, p. 18 et passim. L'abbé Vittorio Siri, résident du duc de Parme à Paris, écrivit le 28 juin 1677 à son maître que le roi aurait dit « ...que le bon pape ne devait pas se laisser surprendre; que Sa Sainteté est innocente, car on dit qu'elle a invité à venir à Rome pour le promouvoir à des dignités, un certain Lupi de l'université de Louvain, grand ami des jansénistes dans les Pays-Bas »; CEYSSENS, *Sources...* 1677-1679, p. 120.

⁴³¹) Sabatini (*Vita*, p. 15) nomme Wijnants, secrétaire du provincial Lupus, « Romae et in Romano itinere socius », quoique, à la p. 8, il désigne Ledrou comme compagnon des Louvanistes. De fait, Ledrou et Lupus furent tous les deux à Rome. Ledrou avait été chargé, le 12 janvier 1677, par le définitoire provincial de se rendre à Rome « pro actorum capitulariorum plena confirmatione » AGA, Ff 22, f° 1271r. Il partit vers la fin de février 1677; FFC, doc. 118. Il montre ses lettres de crédit au définitoire général à Rome le 3 mai; AGA, Ff 22, f° 1271v. Le 29 juin 1678, le vicaire général Valvassor nomma, Wijnants bachelier en théologie, vu qu'il avait été durant quatre ans régent au collège de Louvain, quatre ans professeur de rhétorique et de poésie à Bruges et à Louvain, et de philosophie à Gand, puis secrétaire et compagnon

Sabatini décrit le voyage :

« Itaque represso itinere per Germaniam superiorem, Bavariam, et Noricum atque adeo per insessa militibus itinera perque ipsa Germanorum stativa, Lupo cum collegis non sine vitae discrimine gradiendum fuit. Nihilominus Deo adiuvante, Italiam per Tridentinas Alpes sospites intrarunt. Longum ac supervacaneum putem memorare quanta Italorum gratulatione exceptus fuerit. Satis constat quod Florentiam transeunti Cosmus III, Magnae Etruriae Dux, nullum officiorum genus omiserit, quo suam erga eum voluntatem declararet. Felicem adventum gratulatus ei est, amplissima xenia misit, rhedam qua per urbem veheretur et lecticam qua Romam usque portaretur dari iussit. Neque iis contentus, illum apud se habendi cupidus, per clarissimum virum Antonium Magliabecum ... regio stipendio sibi auctorari voluit... » ⁴³²).

Les voyageurs arrivèrent à Rome, le 27 mai, après cinquante jours. Sabatini fournit quelques détails ;

« Romam cum pervenisset, Eminentissimi Romanae Ecclesiae Cardinales Franciscus Barberinus et Felix Rospigliosius ac alii Illustrissimi Praelati, officii causa, illum convenire dignati sunt. Ipsa quoque Serenissima Suecorum Regina Christina, nobiliorum ingeniorum admiratrix ac bonarum artium imprimis fauctrix, accersitum ad se, in academiam regionum adscripsit, et in amplissimo virorum coetu stupendam viri eruditionem ac sapientiam miris laudibus extulit, palam profitens Ecclesiae Romanae talibus ossibus ac nervis opus esse qui stylum adversus eos distringerent quibus solemne est eiusdem dignitatem atque auctoritatem aut arrietare aut impugnare. Summus vero Pontifex, non tantum una cum collegis ad pedum oscula benigne admisit, sed et simplicem eius modestiam in admiratione notare coepit » ⁴³³).

Pendant que ses compagnons Vianen et Steyaert s'installent chez les norbertins et s'achètent des habits ecclésiastiques de coupe romaine,

du provincial ; à cela s'ajoutait une raison spéciale : « cum in negotiis pro universitate Lovaniensi apud Sanctam Sedem te plurimum ac solerti diligentia laborasse noverimus, ac insuper de vitae probitate ac morum integritate fide dignis apud nos commendaris testimoniis, idque per plures menses quibus in hac romana curia est commoratus ipse apud nos comprobaverit experientia » ; AGA, Dd, 116, f° 48v-49r. Le 26 septembre 1678, il reçut la permission de retourner aux Pays-Bas, « signanter ad conventum Bruxellensem » ; *ibid.*, f° 149r ; cf. CEYSENS, *Sources... 1677-1679*, p. 304.

⁴³²) SABATINI, *Vita*, p. 10. Lupus eut quelque correspondance avec Magliabecchi, le bibliothécaire de Cosma ; voir nos documents ; cf. *infra*.

⁴³³) SABATINI, *Vita*, p. 10-11. Le 8 juin 1677, Cosma félicite Lupus de son arrivée à Rome ; cf. WIJNANTS, *Epistola*, p. 8-9.

Lupus rend déjà visite aux cardinaux qui l'invitent ⁴³⁴). Lui-même, il loge au grand couvent de Saint-Augustin. Le général Oliva, qui n'est pas son ami, note laconiquement dans son registre, le 27 mai 1677 :

« Romam pervenit R. P. Magister Christianus Lupus, provinciae Belgicae, vir nostro aevo doctissimus ⁴³⁵),

sans aucune autre mention, quoique, précisément à cette époque l'affaire de la province fut âprement débattue. L'assistant général Van Hecke ne manqua pas de montrer son aversion. Au cours de la réunion du définitoire général, le 4 juin 1677, où devant le délégué du cardinal protecteur

« multa discussa sunt et quaedam stabilita circa validitatem aut non validitatem capituli provincialis » ⁴³⁶) ... « primo praecessit quaedam instantia R. A. Asistentis Germaniae qui petiit instanter, instantissime ut attente consideretur an sit danda licentia P. M. Lupo agendi procuratorem universitatis ne quid damni inde religioni nostrae irrogetur » ⁴³⁷).

Van Hecke n'eut aucun succès, mais il ne cessera de harceler Lupus.

Quant aux activités de Lupus pendant son séjour à Rome, nous avons déjà fait mention de celles qui concernaient la province religieuse des augustins belges; nous parlerons encore de celles qui regardaient la lutte des religieux contre l'archevêque de Malines, et de celles qui intéressaient ses études. Commençons par quelques détails divers.

Lupus fait partie de l'académie de la reine Christine, y étant introduit spécialement par elle ⁴³⁸), et y prend part aux discussions, sans cependant cacher ses convictions ultramontaines. L'ex-reine, qui tient aux prérogatives de son rang, s'en offense ⁴³⁹).

⁴³⁴) CEYSSSENS, *Sources...* 1677-1679, p. 92.

⁴³⁵) AGA, Dd 113, f° 424v.

⁴³⁶) Ibid. f° 418v-419r.

⁴³⁷) AGA, Ff, f° 16.

⁴³⁸) FARVACQUES, *Oratio funebris*, p. 10.

⁴³⁹) Sabatini, restant dans le vague, écrit : « Malignitatis dentes vitare non potuit. Imposturae, nescio per quem philosophum illi impactae (quod minus cogitanter de secundis post Deum regis potestatibus in regio Suecorum reginae concessu fatus esset) ipsa Sua Serenissima Maiestas et qui aderat excellentissimus virorum coetus, dederunt, dabuntque anathema. Ad hos calumniae latratus non excaudit Christianus Lupus »; *Vita*, p. 12; cf. MICHAUD, *Louis XIV*, t. IV, p. 177.

Lupus prononce une conférence au collège de la Propagande, où il participe aux sessions bimensuelles ⁴⁴⁰). Il s'intéresse aux affaires de Philippe Van Beringen, professeur à Louvain, et le charge de conduire son propre neveu dans le bon chemin ⁴⁴¹). Il s'inquiète du traitement que l'université de Louvain lui doit malgré son absence ⁴⁴²). Il tâche de procurer au cardinal Casanate des copies des lettres que Baronius écrivit autrefois à ses correspondants de Louvain ⁴⁴³). Avec Casanate il collabore pour faire nommer le jeune historien Emmanuel van Schelstrate à un canonicat à la cathédrale d'Anvers ⁴⁴⁴). Il prend contact avec Henri Dorat, archiprêtre d'Aix, procureur en cour de Rome de François Caulet, évêque de Pamiers, qui résiste Louis XIV dans l'affaire de la régale ⁴⁴⁵). Pendant sa grave maladie, Lupus reçoit la visite de Favoriti, envoyé par la pape, et celle de trois cardinaux ⁴⁴⁶).

Pendant son second séjour à Rome, Lupus eut à s'occuper du différend entre les religieux et l'archevêque de Malines sur le sujet des expositions et des propositions du Saint-Sacrement. Déjà avant de partir pour Rome, Lupus et Vianen s'étaient offerts comme inter-

⁴⁴⁰) FARVACQUES, *Oratio funebris*, p. 10.

⁴⁴¹) CEYSENS, *Sources...* 1676-1679, p. 330, 331, 467.

⁴⁴²) Ibid., 487; cf. 305.

⁴⁴³) Ibid., 311, 352.

⁴⁴⁴) La Haye, Bibliothèque royale, ms. 75.Y.42, f° 24; lettre du 18 février 1679. Lupus fait savoir que le pape a nommé Schelstrate au canonicat du chœur de la cathédrale, mais non sans difficulté, car cette prébende avait été sollicitée de la part du gouverneur général à Bruxelles et du prince de Ligne, en faveur d'un autre Belge qui jouissait de la bienveillance du pape depuis 40 ans. Il ajoute : « Et in ipso Palatio non deerant mentes contrariae. Haec scribo ut Reverentia Vestra perspectum habeat impetum quem pro vobis fecit D. Cardinalis Casanate. Eius praecipua arma fuerunt vestra eruditio et constantia pro catholica veritate et privilegiis S. Petri Apostoli. Haec enim omnino numeranda sint inter evangelicas veritates ». Lupus finit en disant qu'il s'est porté garant de la fidélité de Schelstrate. Celui-ci en effet, continuera l'œuvre de Lupus.

⁴⁴⁵) MICHAUD, *Louis XIV*, t. IV, p. 177.

⁴⁴⁶) Sabatini écrit, (*Vita* p. 12) : « Caeterum non solum invidiam in Urbe passus est, sed etiam in adversam valetudinem incurrit. Primum enim viscerum torminibus cruciatus, mox acri febre concussus, graviter decubuit. Decumbenti praeter familiares et amicos, adfuerunt Principes Eminentissimi Franciscus Barberinus, Gregorius Barbadicus, Felix Rospigliosus, alique magni nominis et virtutis praelati, qui de ipsius salute valde solliciti, suorum aulicorum intimos et medicos ad illum visendum misere. Quin etiam Summus ipse Pontifex, cum ab eo Illustrissimus D. Augustinus Favoriti, occultiorum notarum a secretis, aegrotantem visendi peteret facultatem, ut suo nomine salvere imperavit ».

médiaires ⁴⁴⁷). C'est pourquoi Alphonse de Berghes, prévoyant les négociations à entreprendre dans la ville éternelle, avait fait partir avec les deux députés un de ses chanoines de Malines, Josse-Joseph Vanderlinden ⁴⁴⁸). Cependant, quoique de très bonne volonté ⁴⁴⁹) et fortement appuyé par Favoriti ⁴⁵⁰), Lupus ne réussit pas à en venir à un accommodement. Il n'avait pas la confiance de l'archevêque et de ses agents ⁴⁵¹), ni celle des religieux ⁴⁵²), qui voyaient toujours en lui l'ancien janséniste et qui préféraient l'action du carme Séraphin de Jésus-Marie ⁴⁵³). Les réunions particulières tenues devant Favoriti, ne menèrent à aucun résultat effectif. De retour aux Pays-Bas, Lupus irrita l'archevêque en proposant comme définitive une mesure provisoire prise par Rome en attendant l'amical accord ⁴⁵⁴).

Mais venons à l'affaire principale, celle de la députation. Gratien de Saint-Elie, carme correspondant de Séraphin de Jésus-Marie, écrit le 21 juillet 1679 : « Audio Patrem Lupum Romae omnia facere » ⁴⁵⁵). Un autre carme, Michel de Saint-Augustin, également correspondant de Séraphin et antijanséniste ardent, écrit le 3 mai 1679 :

«...Interim Romani non credunt hic subesse tanta mala, quod pro parte imputo P. Magistro Lupo, qui a jansenistis inclavatus, eos ex parte defendit et cum sit vir autoritatis et Romae in bona opinione et dicat se non credere esse tanta mala in Belgio, ei creditur, et interim deputati Lovanienses a suis suffulti et de copiosa omnium contributione provisi, non parcunt expensis et praeseferendo bonum zelum sed, in re, non christianum, obtinent a Sancta Sede et Sacra Congregatione varia quorum postea poenitebit » ⁴⁵⁶).

En effet, au début, grâce sans doute à l'influence de Lupus, tout allait bien à Rome. Les négociations avaient commencé sur la

⁴⁴⁷) CEYSSENS, *Sources... 1677-1679*, p. 159.

⁴⁴⁸) Ibid., passim.

⁴⁴⁹) Ibid., p. 348. 392.

⁴⁵⁰) Ibid., passim.

⁴⁵¹) Ibid., p. 104 et passim.

⁴⁵²) Ibid., p. 262, 274, 459-461.

⁴⁵³) Ibid., p. 451.

⁴⁵⁴) Ibid., p. 596-579.

⁴⁵⁵) CEYSSENS, *De carmelitarum belgicorum actione antijansenistica*, in *Analecta ordinis carmelitarum*, 17 (1952) 82.

⁴⁵⁶) Ibid., p. 81.

morale, et avançaient si favorablement qu'on entrevoyait déjà à brève échéance la condamnation de propositions laxistes.

Mais la réaction s'était déjà organisée dans une « congrégation secrète pour l'accusation du jansénisme ⁴⁵⁷⁾ » et elle se montrait très agissante, ayant trois procureurs à Rome qui y entretenaient le contact avec les partisans de l'antijansénisme. Assez tardivement, le 11 novembre 1678, Lupus écrit à la faculté de théologie de Louvain :

« Sumus hic in magnis laboribus et in multa patientia. Quoniam multi adversarii et varia ipsorum molimina. Non expedit chartis committere » ⁴⁵⁸⁾.

La congrégation faisait un usage empressé de l'écrit occasionnel : *Specimen doctrinae theologiae per Belgium manantis ex academia Lovaniensi ab anno 1646 ad annum 1677* ⁴⁵⁹⁾. Cet ouvrage avait été rédigé en hâte par le jésuite Gilles Estrix. Ses six parties, tirées à peu d'exemplaires, furent successivement envoyées à Rome, au fur et à mesure de leur achèvement. Au bas de chaque feuille, Nicolas Du Bois attestait de sa main agile l'authenticité des citations. Le but de l'auteur était en effet la défense de ses compagnons d'armes, et surtout l'attaque de ses adversaires. Il produisit donc un amas de propositions, classées dans un ordre systématique, souvent accompagnées de remarques haineuses et de citations souvent tronquées. Malgré les attestations du professeur Du Bois, il ne faut pas y chercher une exactitude scrupuleuse, ni une impartialité à toute épreuve. Mais tel qu'il se présentait, le livre devait faire impression à Rome, où il fut distribué gratis parmi ceux qui devaient intervenir dans l'examen des propositions dénoncées par les Louvanistes.

Cet écrit met astucieusement en avant les noms de Van Vianen, de Steyaert, de Ledrou et également de Lupus. Celui-ci y est mentionné plus de quinze fois ⁴⁶⁰⁾ par rapport à des doctrines douteuses de dogmatique et de morale. Quelquefois on lui consacre des pages entières.

⁴⁵⁷⁾ CEYSSENS, *Een geheim genootschap ter bestrijding van het jansenisme in Belgie*, dans Id., *Jansenistica*, Studiën, t. I, p. 343-397.

⁴⁵⁸⁾ CEYSSENS, *Sources... 1676-1679*, p. 312.

⁴⁵⁹⁾ Cf. CEYSSENS, *De Leuvense deputatie*, p. 261-262. L'ouvrage en question, comprenant six parties, eut une nouvelle édition (des quatre premières) sous le titre *Doctrina theologica per Belgium manans ex Academia Lovaniensi ab anno 1644 usque ad annum 1677*, Mayence, Chr. Kuchler, 1681.

⁴⁶⁰⁾ Dans l'édition de Mayence, p. 10, 15, 16, 57, 69, 132, 140, 141-143, 147-148, 150, 156-157, 159, 427, 438, 441, 442-443.

Les deux dernières, qui constituent le chapitre XXIX (*Quam Ecclesiae spem faciat legatio Lovaniensium Doctorum, spectato capite ipso Legationis*), sont d'une malveillance particulière :

« Legationis caput appellamus Sacrae Theologiae Doctorem Lovaniensem [Lupum] inter legatos maxime spectabilem et in quo constat plurimum spei collocatum a suis, cuius et potentes amici Romani iactantur in Belgio quasi ad S. Petri Cathedram accessum habere queat humanae amicitiae respectus. Nos vero illi viro detrahemus nihil. Sed decet Sanctam Sedem non ignorare quae ille de doctrina sua palam proposuit Lovanii die 29 Augusti 1641. Haec ipsa illi excidissee interea credemus, cum palam constabit reprobata ab illo esse quae approbata palam dedit id quod necdum scire licuit. Sunt enim verbis totidem quae habebat impertinens subiunctum thesibus ab illo palam propugnatis dicto die 29 Augusti 1641 : Reverendissimus Cornelius Jansenius discipulum egit non solius Augustini Hipponensis, sed etiam Gregorii Ariminensis. Nullam enim aut certe vix ullam capitalem conclusionem ex Augustino elicuit Jansenius, quam non ante in terminis (cuius honorifica subinde memoria nihil obfuisse) elicuerit Gregorius : de Deo nolente salutem omnium ; de ignorantia invincibili, de necessitate peccandi ; de universali sublata liberi arbitrii bicorni indifferentia ; de gratiae sufficientis et peccatum originale diffundentis pacti vanitate ; de adaequata divisione voluntatis in pravam cupiditatem et sanctam charitatem ; de praeceptorum impossibili observantia ; de aeterno igne parvulorum ; liberum esse, id quod cum volumus, facimus ; idque ea voluntate quae praeparatur a Domino ; libero repugnare solam coactionem ; peccatum quod simul poena est, non debere esse voluntarium nisi in sola origine etc. Eubulus ergo ille quod Philetymo dixit : male fortassis eos habet quod unus homo non eremita melius Augustinum intellexit quam ipsi omnes, provide somnianti dixit : quis enim emunctarum narium vigilans illi tantopere imponenti credere voluisset ?

Haec ipsa doctor ille celebris, hoc tempore legationis caput, cui et constat in solempni actu sui magisterii, cum Sacrae Theologiae Doctor Lovanii est inauguratus, fastuoso carmine acclamatum esse ut novo Herculi ferenti subsidium athlanti Cornelio Iansenio Iprensi antistiti. Carmen ipsum typis impressum apud nos est. Statuat ergo providus atque orthodoxus quam Ecclesiae spem bonam faciat legatio Lovaniensium doctorum, spectato capite ipso legationis »⁴⁶¹).

⁴⁶¹) ESTRIX, *Doctrina theologica*, p. 442-443.

Heureusement pour Lupus, ce dernier chapitre de la quatrième partie ne devait arriver à Rome qu'assez tardivement. Mais les premières parties n'avaient pas manqué de faire impression. Surtout sous l'influence des cardinaux Nithard, jésuite, ambassadeur d'Espagne, et Albizzi. Steyaert allait écrire le 8 avril 1679 :

« ...Et certe, divina providentia Lovaniensibus hoc pacto [par la révocation de Nithard comme ambassadeur] mire consuluit, cum hic cardinalis nimis addictum partibus animum gereret quem in decursu causae sat superque ostendit, ac forte magis quam deberet cardinalem, nisi iesuitam. Ipse est qui famosa *Specimina* Romae seminavit cavens tamen studiose ne ad Lovaniensium manus pervenirent; ipse est qui P. Lupo in faciem lamentando obiecit fieri hanc deputationem *ad opprimendam pauperculam Societatem*; idem iam ante cuidam alteri ex augustinianis [Patri Carolo Ricci, bibliothecario bibliothecae Angelicae] quaestus erat, ausus etiam eumdem impendere ut moneret Lovanienses desisterent ab agendo perverse; ipse est denique qui tam nigris coloribus apud Pontificem identidem descripsit Lovanienses, praecipue P. Lupum. Deus ille bona retribuat pro his malis. Socium habuit virulentiae suae cardinalem Albicium » ⁴⁶²).

Rien d'étonnant si Lupus poussait, le 11 novembre 1678, ces gémisséments que nous avons déjà entendus. Son biographe Sabatini parle de « persécutions », que pourtant il tourne si bien qu'elles grandissent son héros. Sous un amas de paroles, il raconte comment le savant augustin fut mis sur la sellette par le cardinal Felix Rospigliosi, frère de Jacques (l'ancien internonce de Bruxelles) :

« Porro ne cui haec [eruditionis testimonia] a nobis aut fingi aut in majus extolli videantur, testem in medium afferam Felicem Rospigliosum, cuius virtutis purpura ostrum dignitatis irradiat. Ipse quidem pro singulari qua pollet comitate, hac de re testimonium dicere non dedignabitur.

Quadraginta quaestiones easque variis de rebus difficillimis una simul Patri Lupo solvendas proposuit. Quibus omnibus vir doctissimus sigillatim plenissime satisfecit. Et tamen quod est difficillimum, tenuit ex sapientia modum. Nihil enim illo gravius, nihil in summa eruditione demissius. Multos sane novimus, qui prius alieno ab illo erant animo, arcta dein eum fuisse communione complexos, ex quo tantam animi humilitatem, tanta cum studiorum evictione in eo coniunctam experti sunt.

⁴⁶²) CEYSSENS, *Sources... 1676-1679*, p. 401-402.

Adhuc in vivis ambulat vir doctrina et morum sanctitate non minus quam purpura eminentissimus, qui ex iniquorum sermonibus, Lupi doctrinam suspectam habens, ex ipso Lupi cognomine nescio quid feritatis argueret. Is tamen ex quo altam viri modestiam inerrabili eruditione suffultam penitus inspexit, damnata quam de eo praeconceperat suggestionem, si quando apud eum de Lupo iniceretur sermo, in illius laudes totus effunderetur : agnum a se, non lupum repertum dictitans, optimum senem ac carismatibus omnibus ornatissimum » ⁴⁶³).

Une autre circonstance pénible pour Lupus, c'était la présence de son émule et adversaire Michel Van Hecke, qui était devenu à Rome un personnage important. Assistant général dans le gouvernement de son ordre, il luttait avec Lupus au sujet des chapitres d'Anvers et d'Enghien ; professeur à la Sapienza, il était ami d'Albizzi ⁴⁶⁴) le principal adversaire des jansénistes. Était-il déjà qualificateur ou consulteur du Saint-Office ? En tout cas, il travaillait pour la commission spéciale qui s'occupait des affaires de Louvain.

Avant l'arrivée des députés, Van Hecke avait déjà reçu d'Albizzi les propositions qui seraient soumises à la décision du Pape ⁴⁶⁵). Aussitôt, il commence à les étudier et rédige une *Anatomia sive breves et primae reflexiones ad propositiones a facultate theologica Lovaniensi per suos deputatos S. D. N. praesentandas*. Il rédige un volumineux traité : *Discursus augustiniani sex, iuxta sex citationes ex operibus S. Augustini propositas ad Sanctae Sedi a deputatis Lovaniensibus per amicum veritatis*, qu'il désire publier. Il adresse une série d'écrits au Saint-Office : *Prima scriptura exhibita Sancto Offitio in causa deputatorum Lovaniensium per me Fr. Michaellem Heckium, Gandavensem* ; *Secunda scriptura in causa deputatorum Lovaniensium super virtutibus theologicis : fide, spe et caritate*. Il offre des *Reflexiones breves circa tres primas propositiones ...notatas per Dominos Consultores et qualificatores huius Sancti Offitii*, 14 junii 1678 ; *Reflexiones breves*

⁴⁶³) SABATINI, *Vita*, p. 30.

⁴⁶⁴) Albizzi le protégeait déjà depuis des années ; cf. supra.

⁴⁶⁵) La Bibliotheca Angelica à Rome possède plusieurs volumes de miscellanea provenant du P. Van Hecke. Au t. III, f° 18-21, se trouvent *Propositiones a facultate theologorum Lovaniensium conceptae quas putaverunt proponere Romae*. A la fin Van Hecke note : « Ita de verbo ad verbum sonabant propositiones... quas copiami ex altera copia Eminentissimi D. Cardinalis Albitii et habui antequam deputati in Maio Romam apellerent » ; G. J. HOOGWERFF, *Bescheiden in Italie*, t. III, p. 108. Aux pages suivantes du même ouvrage, on trouve mention des écrits ultérieurs de Van Hecke.

ad alias tres propositiones; Reflexiones circa doctrinam quae passim in schola Lovaniensi traditur de servili gehennae metu et attritione inde concepta; Reflexiones breves ad propositionem de actu coniugali a Lovaniensibus... delatam; 18 Iulii 1678.

Dans ces écrits, Lupus n'est pas oublié. D'ailleurs Van Hecke le vise explicitement dans quatre dénonciations successives ⁴⁶⁶). Il y ajoute une *Concordia doctrinae Christiani Lupi et aliorum doctorum Lovaniensium*; des *Propositiones fideliter extractae ex libellis... Lupi de attritione concepta ex timore servili*.

On voit que Van Hecke a eu connaissance du *Specimen* d'Estrix et qu'il a possédé les propositions dénoncées de la part de la congrégation secrète par le Père Porter ⁴⁶⁷).

Dans la lumière de ces faits on comprend un « aviso » de Rome, daté du 7 janvier 1678 :

« P. Lupus ipse Nativitatis [die] adivit assistentem Germaniae S. Augustini [Patrem Van Hecke]. Aderat secretarius Ordinis [Camillus Canali] ... Actum tantum de propositionibus Lovaniensium, in quibus se pertinaciter manere et mansurum proterve respondit Lupus, assistente frustra illum monente et convincente ad obedientiam praestandam Ecclesiae. Dixit inter caetera Ecclesiam non posse damnare ea quae ipse docet. Interim res Lovaniensium cum foetore debebunt suspendi, quia dicunt isti deputati ad se non spectare quod alii eiusdem facultatis docent, quamvis interim et Lupus et Vianeus habeant sua puncta ad quae respondere debebunt. Sed cum dicant se non esse pares ferendis sumptibus, dimittentur Lovanium ut illic scribant, et Ecclesia opportune de doctrina ipsorum iudicet.

Ita speciosa haec legatio in fumum abit et re infecta redibunt ... et ut videmus modo, non sunt grati Romanis et habent nimis multos adversarios » ⁴⁶⁸).

⁴⁶⁶) *Denunciatio Sancto Officio in Christianum Lupum* (Angelica, ms. 897, f° 295-298); *Alia in eundem denunciatio* (f° 299-304); *Tertia in eundem denunciatio* (ibid.; f° 305-307); *Quarta in Christianum Lupum denunciatio Sancto Officio* (ibid., f° 325-326); cf. H. HOOGWERFF, *Bescheiden*, t. III, p. 110-111.

⁴⁶⁷) Sur ces propositions, cf. infra.

⁴⁶⁸) Malines, Archives de l'archevêché, Museum Bellarminum, ms N. 1, f° 299. Steyaert écrivit le 8 avril 1679 : « Adversarium se prae caeteris praebuit Pater Van Hecke, augustinianus, tum ob domesticam cum Lupo similitatem, antiquasque cum Lovaniensibus rixas, tum quia suspicatus est opera Lupi se extra theologorum examinatorum numerum (quem honorem putide ambiebat) positum esse. Conatus eius inconditosque animi aestus ob honorem communis patriae tacemus »; CEYSENS, *Sources... 1676-1679*, p. 404.

En effet, c'est en l'année 1678 que la grande offensive commença. Lupus et ses co-députés n'auraient pu soutenir le choc s'ils n'avaient eu eux aussi, de bons protecteurs à la cour de Rome, parmi lesquels il faut mentionner Favoriti et le cardinal Casanote, sans oublier le pape qui, en homme austère, était un adversaire décidé du laxisme ⁴⁶⁹).

Ainsi au début de 1679, la victoire semblait certaine. Lupus écrit le 4 février à la faculté de Louvain :

« Admodum gaudeo Eximios Dominos recte valere. Deo laus, etiam nos valemus, licet cum varia patientia et multis laboribus. Confidimus in illum qui dixit : Ego vici mundum. Speramus nos tandem expediendos. Etenim nihil amplius superest. Omnia ab adversariis contra nostros articulos postulata examina atque tentamina sunt expleta. Et illi nesciunt postulare aliud. Et post omnia ista, articuli nostri sunt aurum igne examinatum. Nulla vel schoria potuit in ipsis reperiri. Quare confido finem esse proximum » ⁴⁷⁰).

Finalement, le décret du 2 mars 1679 condamna 65 propositions laxistes, sans toucher à aucune des propositions des Louvanistes. Cela irrita beaucoup les antijansénistes. Leur véhémence s'accrut encore par la nouvelle que la Censure de Louvain (contre le molinisme) avait été soumise à l'examen du Saint-Office. Lupus au contraire était heureux. Tenant les Louvanistes au courant, il écrivit le 22 avril 1679 :

« Academica Censura eiusque Iustificatio examinantur per quatuor theologos, ex mandato Suae Sanctitatis. Et confido fore ut veritas gloriosa triumphet » ⁴⁷¹).

Le 30 avril 1679 : « S. Augustinus incipit hic apud multos reviviscere. Et spero paulatim rediturum non ad plenam auctoritatem quam numquam amisit, sed plenam totius Ecclesiae notitiam. Et hoc numerari debet inter fructus huius deputationis. Censura et Iustificatio examinantur, et spero probandas. Quae omnia valde torquent adversarios. Hinc potentissime instant ut

⁴⁶⁹) Steyaert (ibid. p. 405) mentionne les protecteurs : « ...Eximie faverunt Casanate, insigni sua eruditione et integritate, Azzolinus, magna in rebus dexteritate miraque in causa discutienda assiduitate, quippe qui solus nescitur unquam a congregatione adfuisse; denique Colonna, auctoritate et egregia adversus Albitii clamores resistentia... Inter qualificatores egregiam operam causae navarunt... ».

⁴⁷⁰) Ibid., p. 351.

⁴⁷¹) Ibid., p. 422.

examinentur *Specimina*, praesertim articuli qui mihi adscribuntur. Eos enim videor non parum offendisse » ⁴⁷²).

Le 10 juin 1679 : ... « Censuerunt [consultores] libellos [Censura et *Justificatio*] esse sanae doctrinae, nulli censurae obnoxios, posse tuto doceri et legi adeoque et imprimi. Attamen super his nullum volunt confici instrumentum aut dare testimonium. Ita hodie in apostolico palatio nobis dixit Illustrissimus D. Assessor S. Officii [Piazza], cui ad colloquii finem adiunxi : Illustrissime Domine, libellus noster dicere poterit : *igne me examinasti et non est inventa in me iniquitas* [Ps. 16, 3], et ille reposuit : si esset iniquitas, non transiret » ⁴⁷³).

Cette bonne nouvelle, Lupus aida à la diffuser. Le 15 juillet, il l'annonça même à Léon-Jean De Pape, chef-président des Conseils à Bruxelles :

« Et post maturum examen Sacra Congregatio censuit et Suae Sanctitati retulit ac suis registris inscripsit : libelli dogmata esse sana et recta, ideoque posse teneri ac tradi » ⁴⁷⁴).

Mais cette nouvelle stimula les activités des antijansénistes. Van Vianen écrit le 24 juin 1679 :

« Tanta fuit importunitas auctorum et fautorum *Speciminis*, ut illius examen sit commissum Patribus Laurea et Miravalla. Si quae apud vos sunt arma adversus illud ... subministrare poteritis... Non apparet quod tam cito commissarii rem expediant » ⁴⁷⁵).

Le 15 juillet Lupus ajoute ce détail :

« Interim Sua Sanctitas permisit ut ex sex *Speciminibus* extrahantur ac suo tempore examinentur notabiliores articuli. Et extracti sunt 50, sed ipsorum examen adhuc est valde remotum » ⁴⁷⁶).

Mais déjà les antijansénistes avaient monté une autre machine. Ils avaient dressé une liste de 238 propositions qu'ils disaient erronées

⁴⁷²) Ibid., p. 429.

⁴⁷³) Ibid., p. 471-472.

⁴⁷⁴) Ibid., p. 511.

⁴⁷⁵) Ibid., p. 483-484. Laurent Brancati de Laurea conventuel, sera bientôt cardinal; Cf. CEYSENS, *Cardinalis Laurentii Brancati de Laurea... autobiographia, testamentum et alia documenta*, dans *Miscellanea Franciscana*, 40 (1940) 73-116. Antoine Bracario de Mirabella était également conventuel.

⁴⁷⁶) CEYSENS, *Sources... 1676-1679*, p. 509.

et qu'ils attribuaient aux Louvanistes, professeurs et anciens élèves, dont il citaient, références à l'appui, les ouvrages et les thèses ⁴⁷⁷). Les noms des députés Steyaert et Van Vianen n'y manquaient pas.

Dans les 238 propositions transmises par la congrégation anti-janséniste, Lupus est assez épargné. Il n'est mentionné pour aucune proposition dogmatique. On lui reproche trois propositions (numéros 118, 121, 130) relatives à l'attrition.

« Voluntas peccandi quae timori servili quandoque est annexa excludi non potest nisi per veram affectu saltem super omnia caritatem; *Dissertatio dogmatica*, cap. 17, f° 83.

Timor gehennae non est supernaturalis; *ibid.* cap. 15, f° 74 et 75. Immobilis fidei Romanae articulus est quod peccator reconciliari divinae maiestati non possit sine dilectione Dei qui sit affectu saltem super omnia » ⁴⁷⁸).

Ces propositions furent envoyées à Rome aux procureurs de la Congrégation secrète, les Pères Séraphin carme, Porter, franciscain irlandais, et Tellin, jésuite anglais. Elles furent montrées à des personnes de confiance. Le 8 juillet Van Vianen annonce :

« Per amicum obtinui ea quae nuper nominati [socii congregationis secretae] praeparant ad offerendum Congregationi Sancti Officii ». *Mais Vianen ne s'en inquiète pas fort, car il ajoute aussitôt* : « Quoad ea quae scholam nostram concernunt, praeparabo quae ad defensionem possent servire, et iis praeparatis, non video quod reditus meus dilationem mereatur ». *Huit jours plus tard, il répète* : « Nihil hactenus, quod sciamus exhibetur, et ut exhibeatur, non erit magna promptitudo ad examen desuper instituendum. Quare adhuc hac hebdomada mihi ab amicis et quidem statum negotii intelligentibus, suusum est ut... reditum cogitem » ⁴⁷⁹).

Les antijansénistes, en effet, avaient eu des difficultés pour faire remettre au pape ce gros dossier. D'abord ils avaient voulu en charger le P. Séraphin de Jésus-Marie, mais celui, collaborateur intime de Lupus dans l'affaire des processions, n'avait pas voulu

⁴⁷⁷) Voir S. PERA, *Historical notes concerning ten of the thirty-one rigoristic propositions condemned by Alexander VIII (1690)*, dans *Franciscan Studies*, 20 (1960) 19-95. Dans une édition à part, on trouvera la bibliographie du sujet, et la liste des 238 propositions.

⁴⁷⁸) *Ibid.*, p. 92-93.

⁴⁷⁹) CEYSSENS, *Sources... 1676-1679*, p. 498, 510.

s'y prêter ⁴⁸⁰). Tellin, le jésuite, fit de même vu les ordres de son général à tous les jésuites de ne pas s'occuper du jansénisme. Porter restait donc seul ⁴⁸¹). Il n'obtint pas tout le succès voulu. Lupus écrit le 15 juillet :

« Hibernus adversariorum procurator laborat omnibus viribus ut 238 contra nos articuli deducantur ad examen. Nuperrime impendit Sanctissimi Domini confessarium [Maracci] sed Sua Sanctitas non sine aliqua indignatione dimisit, dicens talia non spectare ad eius officium. Credit et asserit haec omnia non fieri ex amore veritatis sed ex vindictae spiritu » ⁴⁸²).

Lupus semble donc lui aussi très tranquille. Quinze jours plus tôt, le 1^{er} juillet, il avait écrit :

« Procuratores Domini Du Bois et collegarum suos 238 articulos curaverunt hic transferri in linguam italicam... Inter istos articulos sunt multi quos existimo non solummodo orthodoxos, sed articulos immobiles catholicae fidei. Etiam plures sunt figmenta. Certe ipsos numquam legi in libellis apud nos, aut thesibus. Faciunt hic summum strepitum, sed omnia abibunt in risum, immo et in facultatis nostrae gloriam » ⁴⁸³).

Entre-temps, Porter avait réduit ses 238 propositions à 105 qu'il introduisit officiellement au Saint-Office le 12 juillet 1679. Deux propositions de Lupus y étaient conservées; deux autres y étaient ajoutées ⁴⁸⁴). Mais l'affaire allait traîner à cause de l'opposition du pape. Aussi, Lupus et Vianen préparaient-ils leur départ. Il est vrai, à l'audience du 16 avril, Lupus avait été prié par le pape de rester à Rome au service du Saint-Siège, c.à.d. pour en faire, pensait-on, un professeur à la Sapienza, un préfet de la Bibliothèque du Vatican,

⁴⁸⁰) Ibid., p. 484.

⁴⁸¹) CEYSSENS, *François Porter, franciscain irlandais à Rome (1632-1702)*, dans *Miscellanea Melchor de Pobladora*, Rome, 1964, t. I, p. 387-419.

⁴⁸²) CEYSSENS, *Sources... 1676-1679*, p. 509.

⁴⁸³) Ibid., p. 487.

⁴⁸⁴) Les 105 propositions ont été publiées par Pera (*Historical notes*, édition à part, p. 105-122). On y attribue à Lupus la 14^{me} : *Dedit semetipsum pro nobis oblationem Deo, non pro solis electis sed pro omnibus ac solis fidelibus* (référence à une thèse du 14 août 1651) ; la 15^{me} : *Pagani, Iudaei, haeretici aliique id genus nullum omnino accipiunt a Christo Iesu influxum adeoque hinc recte inferes in illis esse voluntatem nudam et inermem sine omni gratia sufficienti* (référence à la même thèse) ; la 36^{me} : *Voluntas peccandi* (cf. supra) ; la 41^{me} : *Immobilis fidei* (cf. supra).

ou même un cardinal ⁴⁸⁵). Cependant il voulait absolument partir ⁴⁸⁶), étant toujours provincial et désirant tenir le chapitre de sa province. Sans doute l'atmosphère de Rome ne lui plaisait-elle pas non plus. Comment aurait-il pu passer le reste de sa vie à côté de son adversaire Van Hecke et supporter les dénonciations en haut lieu de la part des antijansénistes ? A force d'instances, il reçut, le 12 août, la permission de partir. Sabatini consacre une longue digression à cet épisode ⁴⁸⁷).

⁴⁸⁵) Vianen avait écrit le 8 avril 1679 : « ...An Eximius Pater Lupus hic sit sedem fixurus, nondum liquet. Multi hic ominantur; nihil tamen haecenus a Primo Oraculo pronuntiatum »; CEYSSENS, *Sources... 1676-1679*, p. 397. Le 22 avril, il avait ajouté : « ...Eodem die [16], accessit Eximius P. Lupus Suam Sanctitatem pro negotiis ordinis sui, et ab eodem audivit sibi hic sedem figendam. Acquiescit voluntati Suae Sanctitati, sicuti acquiescere non potest... Multi ominantur quod praefectus Bibliothecae Vaticanae ad purpuram promovebitur et P. Lupus ei succedet. Ut nihil dicam de aliis qui adhuc altiora cogitant »; *ibid.*, p. 420. Une promotion de Lupus au cardinalat semblait probable. Favoriti écrivit le 24 juin 1679 à Wijnants : « Sanctitas Sua quotidie magis eum diligit et in pretio habet. Spero idipsum uberiori etiam testimonio aliquando etiam declaraturum »; FFC, doc. 133. Godefroy Callebaut, norbertin, lecteur au collège Saint-Norbert à Rome, écrit le 16 septembre suivant, que les antijansénistes « timent ne P. Lupus ad cardinalatum evehatur. Igitur ne purpuretur, iudicant denigrandum »; CEYSSENS, *Sources... 1677-1679*, p. 566; cf. p. 120; voir plus loin le chap. XIV.

⁴⁸⁶) Vianen écrit le 5 août : « Non parum me affligit quod Eximius P. Lupus tanto-pere urgeatur ad manendum et tamen tam innutus sit ad manendum. Spero interim quod finaliter nutui Sanctissimi Domini parebit »; *ibid.*, p. 535.

⁴⁸⁷) Sabatini écrit (*Vita*, p. 13) : « Caeterum confectis propter quae Romam venerat negotiis, homo moris antiqui et tranquillitatis amantissimus, Belgium et secretum Lovaniense serio cogitare coepit; animadverterat enim quosdam se prospectare. Nulla tamen sua data culpa. Hanc itaque mentis suae cunctationem, qua in reditum ad terram gentemque suam tenebatur, cum nobis, tum P. Magistro Paulo Mariani, interiori familiaritate eius notissimo, pro amicitia ipse aperire voluit, propterea quod de eius discessu vehementer querebatur... Hoc igitur consilio Pontificem semel et iterum adiit et desiderio patrii soli se teneri dixit; posse namque ibi, aiebat, lucubrationibus commodius vacare et pro sua tenuitate Sedi apostolicae compendiosius inservire. Proinde dimissis precibus a Sanctate Sua commeatum in patriam postulavit. Pontifex autem, qui firmam eius in tanta eruditione animi demissionem numquam satis admirari potuit, sicut ambiguis verbis profectionem retardabat, ita non obscura significatione suam de ipso Romae detinendo voluntatem ostendebat. Enim-vero quaestuosam cathedram in Archigymnasio Romano illi offerendam iussit, quo honore ab eo modeste excusso, centum aureorum pensum eidem affixit. Sed Lupus in abituritionis sententia persistens, discedendi veniam ab invito pene Pontifice, tum per se, cum per alios tandem extorsit. Sane Pontificem ipsum dicere solitum accepimus : Lupum non vulgaris virtutis ac probitatis argumento et documento esse, quod etsi crebro et qui non incommode Romae commorari posset, ut inde tamen abire sibi liceret, tantopere laboraverit, quando plerique sacrarum familiarum alumni nihil reliqui faciunt ut vel cum maximis incommodis in aliquo Urbis angulo pedem figere quoquo modo possint ».

Rien ne retenait plus Lupus à Rome. Les chapitre général avait eu lieu à la Pentecôte. Lupus y avait assisté comme provincial; il y avait été nommé examinateur des présences, avec Joseph Sabatini, bibliothécaire de l'Angelica, son ami, bientôt son biographe. Dans cette charge, il s'était montré sévère, appliquant strictement les prescriptions des constitutions, mais sa manière de voir ne fut pas partagée ⁴⁸⁸). Sabatini écrit : « Hoc... accessu magis ac magis illuxit Lupi magnitudo, nam dignitates etsi rogatus, nulla ratione adduci potuit ut reciperet » ⁴⁸⁹).

Après avoir participé, sur le désir du pape, le 28 août, à la fête de saint Augustin, Lupus et Vianen partirent de Rome le 2 septembre ⁴⁹⁰). Ils furent éconduits dans un carrosse à six chevaux que le cardinal Jacques Rospigliosi avait mis à leur disposition. Ils portaient avec eux, outre des indulgences, deux grandes médailles d'or, don du pape, des présents de Benoît Pamfili, prieur de l'ordre de Malte, deux médailles d'argent du cardinal Rospigliosi, qui orneront plus tard la chapelle du Saint-Sacrement du miracle à Louvain ⁴⁹¹). Lupus avait confié une caisse contenant ses effets personnels, surtout des livres, à son ami le carme Séraphin de Jésus-Marie qui se chargerait de l'expédier à Louvain ⁴⁹²).

⁴⁸⁸) B. VAN LUYK, *L'Ordine agostiniano e la riforma monastica*, dans *Augustiniana*, 20 (1970) 678.

⁴⁸⁹) SABATINI, *Vita*, p. 13. L'auteur poursuit : « Eodem prorsus animi robore quo olim a Clemente IX... apostolici sacrii praefecturam ultro sibi delatam constanter recusaverat ».

⁴⁹⁰) Voir la lettre circulaire de Lupus en date du 26 août dans *Liber Mechliniensis*, fo 380-381.

⁴⁹¹) Sabatini (*Vita*, p. 13-14) écrit : « Abeunti munuscula misit [Pontifex]; in iis ex auro duo maioris formae numismata quibus viri principes donari solent. Ipse etiam D. Benedictus Pamphilus, magnus Melitensium prior... muneribus eum donare voluit. At... Cardinalis Jacobus Rospigliosius, insigni liberalitate, ipsum semper et ubique prosecutus, praeter caetera innumera, principibus digna dona, favores et gratias quibus in Romano et in patrio solo ipsum praevenit, fovit et iuvit, rhedam quoque sejugem (quam in Urbe dum volebat, habebat biugem) benevolenter accomodavit et numismatibus binis ex electo argento stipavit. Quae una cum illis quae de manu Sanctitatis Suae accepit aurea, appensa sibi habet in Lovaniensi... coenobio... ad miraculosum altaris sacramentum ». Lupus reçut en outre de la part de la Propagande des livres d'une valeur de 300 florins; cf. FARVACQUES, *Oratio*, p. 9. Quesnel écrivit à Magliabecchi, le 29 septembre 1679 : « Ils ont acheté un carrosse à deux chevaux pour s'en retourner plus commodément »; VALÉRY, *Correspondance de Mabillon*, t. III, p. 273.

⁴⁹²) FFC, doc. 198, note. Cette caisse allait arriver à Louvain avec beaucoup de retard, le 18 décembre 1681; doc. 203.

Sur la direction à prendre ils avaient dû s'entendre. Du chemin par la France qu'avait pris et recommandé Steyaert et qui plaisait à Vianen, Lupus n'en voulait pas probablement parce qu'il se savait mal vu par l'entourage de Louis XIV en raison des sympathies qu'on lui prêtait tant pour le jansénisme que pour l'antigallicanisme. A la route par Florence que désirait Lupus, Vianen préféra celle de Loreto, où il voulait faire ses dévotions.⁴⁹³) C'est ainsi que, finalement, ils ne se dirigèrent pas vers le Nord, d'où ils étaient venus en 1677, mais vers l'Est, sur Terni et Ascoli. Chemin faisant, ils pouvaient réfléchir sur les recommandations que le pape leur avait adressées lors de leur dernière audience⁴⁹⁴). Avec chaleur il les avait exhortés à la modération dans la doctrine, à la paix entre les théologiens, à la soumission aux directives du Saint-Siège. Le 2 septembre, jour de leur départ, le cardinal secrétaire Cibo avait chargé l'internonce Tanara de leur réinculquer, lors de leur arrivée, ces conseils très importants⁴⁹⁵), mais dans un chifre de la même date il avait ajouté que Lupus n'en avait pas besoin :

« Ho scritto a Vostra Signoria in piano che ammonisca il P. Lupi et il Dottor Viane, non perché il P. Lupi ne habbia bisogno, essendo huomo benissimo intentionato e lontano da ogni pensiero di novità, ma perché il Viane non habbia occasione di dolersi ch'egli solo venga creduto bisognoso d'esse ammonito, e perché il P. Lupi possa riferire agli altri quello che Vostra Signoria havrà loro detto »⁴⁹⁶).

De Loreto, les députés continuèrent sur Ferrare, d'où Lupus écrivit le 9 septembre à Favoriti :

« Dum in via maturius consideravimus rerumstrarum statum, visum est fore expediens ut ex parte Suae Sanctitatis quis doceret nostrum apostolicum internuntium de omnibus

⁴⁹³) Vianen écrit le 12 août : « Ab illo [itinere] per Galliam alienus est R. P. Lupus; hinc repetendum erit, ut apparet, per Germaniam; CEYSENS, *Sources...* 1676-1679, p. 540. Vraisemblablement, en ces jours, Lupus et Vianen s'étaient consultés au sujet du voyage de retour. Le même 12 août, Lupus fait savoir à Magliabecchi qu'il aimerait tant repasser par Florence, mais qu'il doit y renoncer. « Etenim meus collega non vidit Lauretum. Et penitus expedit ac decet ut videat »; Florence, Bibliothèque centrale, VIII, 1175, f° 84.

⁴⁹⁴) CEYSENS, *Sources...* 1676-1679, p. 564.

⁴⁹⁵) Ibid., p. 554-555.

⁴⁹⁶) Ibid., p. 555.

quae ab apostolica Sede gratiose accepimus. Praesertim de approbata aut certe non improbata Censura Lovaniensi » ⁴⁹⁷).

Sans avoir donné d'autre nouvelles durant leur long voyage à travers l'Allemagne, les députés arrivèrent à Louvain le mercredi 18 octobre, fête de Saint-Luc. Ils furent attendus à la porte de Tirlemont par de nombreux étudiants et bourgeois et conduits triomphalement à leur demeure ⁴⁹⁸). Le lendemain, ils reçurent les félicitations et les remerciements de la faculté de théologie ⁴⁹⁹). Le 28 suivant, ils se rendirent à Bruxelles pour y faire rapport de leur séjour à Rome au gouverneur et au chef-président ⁵⁰⁰). Ils visitèrent également l'internonce, qui s'acquitta fidèlement de la charge lui confiée ⁵⁰¹). Mais en raison de l'attitude qu'il avait prise dans l'affaire des processions, Lupus évita l'archevêché ⁵⁰²).

Tanara réussit à avoir une entrevue spéciale avec Lupus. Il raconte à ce sujet :

« Mi ha ricercato [Lupo] in oltre di volere io, quando ritornerà a licentiarisi col Dottore Vianen, incaricar loro l'astenersi sopra

⁴⁹⁷) FFC, doc. 138.

⁴⁹⁸) Un jésuite de Louvain écrivit : « Eximii R. P. Lupus et Dominus Vianen Romæ redi vecti Lovanium attigerunt ipso Sancti Lucae die, qui fuit 18 Octobris 1679. Ad portam Thenensem illos festivo philosophorum strepitu exceperunt cives ibidem de more excubias agentes, tum illos ad pontificale Adriani VI collegium usque comitatus equites aliqui ecclesiastici; et caetera studiosorum maxime Bruxellensium caterva, educto ex rhedula Domino Vianen, deinde eadem vectum rhedula R. P. Lupum ad coenobium, bini et bini quatuor praecesserunt ex praedictis equitibus, nulla caeteroquin rhedam stipante plebe. Rhedam agebant equi tres usque ad collegium pontificium, postea vero tantum duo, soluto terio. Dicitur eadem esse rhedula quo in Urbem vecti sunt Eximii Vianen et Steyaert. Ita ex oculatis testibus Magistro Van de Pol et Pollenter »; CEYSSENS, *Sources... 1676-1679*, p. 588-589. Wijnants (*Epistola dogmatica*, p. 5-6) écrivit : « Si probe memini, dum Roma, peracta sua missione in Belgium reversi sunt Pater Magister Lupus et Dominus Franciscus Van Viane, Tua Claritudo [Van Espen] suis stipata comitibus, ipsis obviam processit aut usque ad Sanctum Trudonem, aut usque ad Thenense oppidum, et ibidem locorum Patrem Lupum excepisti. Quaesone me cogas ad illa quae invitatus caeteroquin eloquerer? Fui comes Romani itineris et testis operis... ».

⁴⁹⁹) CEYSSENS, *Sources... 1676-1679*, p. 589.

⁵⁰⁰) Ibid., p. 558-559; CEYSSENS, *De Leuvense deputatie*, p. 228-233.

⁵⁰¹) Ibid., p. 228; CEYSSENS, *Sources... 1676-1679*, p. 595.

⁵⁰²) Le 29 octobre 1679, le secrétaire et l'official de l'archevêque se rendirent au couvent des augustins à Bruxelles pour soumettre Lupus à un interrogatoire serré; CEYSSENS, *Sources... 1676-1679*, p. 596-598.

ogni cosa dalle novità nella materia del sacramento della penitenza, e d'impedire con ogni studio possibile ch'alcuno de' Lovanisti non le fomenti... Ad ogni modo mi conformerò volentieri et con efficacia al consiglio del P. Lupi ... » ⁵⁰³).

Lupus croit au bon résultat de la députation. Il en fait part à ses amis romains. Le cardinal Mario Albrizzi lui répond, le 10 février 1680 :

« ...Vehementer etiam gaudeo pristinam Belgicae ecclesiae pacem pene iam restitutam. Id tibi imprimis acceptum referri debet » ⁵⁰⁴).

Cependant pour Lupus lui-même le moment de la paix n'était pas encore arrivé.

14. *Les dernières tribulations.*

A peine les députés avaient-ils quitté Rome que les dénonciations reprirent. Godefroy Callebaut, lecteur au collège Saint-Norbert, écrit le 16 septembre à Henri Scaille à Louvain :

« ...Alterum [notandum] est de articulis qui contra Lovanienses fabricati sunt et ut apparet citius quam putaveramus examini subiciendi. Illorum copiam ego transmittito hac de causa ... ».

Voilà donc une mauvaise nouvelle qui prouvait la puissance des adversaires à Rome, et qui devait inquiéter Lupus ; parmi ces 105 propositions quatre lui étaient attribuées. Mais Callebaut avait d'autres nouvelles :

« Vidimus hic libellum de contritione et attritione editum a tribus diebus a discessu Eximiarum Dominationum. Auctor Patri Lupo praesertim impetit, sed tam frigide ut nauseam pariat lectori. Opusculum est indignum jesuita. Hic adiunxissem, sed in tota Urbe reperiri non potest nisi unum exemplar quod Eximiis Dominis hodie mitemus Coloniam, quibus plura scripsi de illo.

Per cursorem septimanae praeteritae allata est nova accusatio contra Eximium D. Lupum, ampla sane et vasta, nam tria folia undequaque implet. Eam nondum vidi, at duo scio capita accusationis : primum est adagii instar dictitatum, Lovanii ovum non tam simile esse ovo ac doctrina Jansenii similis est doctrinae

⁵⁰³) Ibid., p. 593, 595.

⁵⁰⁴) WIJNANTS, *Epistola dogmatica*, p. 33. Le cardinal ajouta : « quantum tuum ab Urbe discessum graviter tuli ».

Augustini; illud adagium originem suam ex P. Lupo trahere; alterum est, eum in thesibus suis pro laurea doctorali defendisse in Christo dari duae personalitates. Nugae! An etiamnum nonnisi veniale putant auctoritatem alicuius sibi noxiam falso crimine elidere ⁵⁰⁵)?

Quidam nasuti horum machinatorum causam dicunt esse hanc: nempe timent ne P. Lupus ad cardinalatum evehatur. Igitur ne purperetur, iudicant denigrandum. An recte divinent isti, nihil ad me » ⁵⁰⁶).

Sur le livre du jésuite mentionné dans la lettre nous allons revenir bientôt. La longue dénonciation manuscrite, apportée par la poste, venait certainement de la congrégation secrète. Nous ne l'avons pas retrouvée. Les auteurs, comme Estrix dans les *Specimina*, remontent à la jeunesse de Lupus pour y trouver des points à incriminer. On peut admettre qu'au début du jansénisme, on pensait à Louvain *ovum non tam simile esse ovo ac doctrina Jansenii similis est doctrinae Augustini*; historiquement parlant, on pourrait encore soutenir cet adage aujourd'hui. Mais il n'y a aucune apparence que qu'il ait été formulé par Lupus. Probablement le lui attribuait-on à cause de sa thèse philosophique de 1640 : *Quaestio apologetica an ovum foedundum anima sensitiva informetur* ⁵⁰⁷). Du moins le mot *ovum* y était.

Quant à la thèse du doctorat en théologie, il est trop évident que Lupus n'y a pas soutenu deux personnes dans le Christ. S'il l'avait fait, ses maîtres ne l'auraient pas admis au grade.

Sur le livre qui parut à Rome, nous avons une longue lettre de l'ami de Lupus, Joseph Sabatini. Le 13 novembre 1679, il écrit à son confrère Jacques Florelli à Venise :

« Quamdiu vir egregius [Lupus] hic apud nos Romae mansit (fuit autem ultra biennium) Sociorum nemo contra ipsum nequidem hiscere ausus est; an lupi eos videre priores? Caeterum vir laudatissimus pedem Urbe extulerat, cum ecce tibi in vulgus spargi coepit quaedam scriptiuncula ita inscripta : *Brevis disceptatio*

⁵⁰⁵) Allusion à la proposition laxiste du jésuite François Amico condamnée par l'université de Louvain en 1653 : « licet aliquando interficere adversarium aut illum infamare (etiam imponendi illi falsa crimina) sine peccato mortali »; cf. CEYSENS, *Jacques Boonen face au laxisme pénitentiel*, dans [Bulletin de la] Société des Amis de Port-Royal, 9 (1958) 45.

⁵⁰⁶) CEYSENS, *Sources... 1676-1679*, p. 565-566.

⁵⁰⁷) LUPUS, *Apologia pro anima sensitiva ovi*, dans *Opera*, t. XII, p. 301-358.

theologica de honestate contritioninis et attritionis, earumque sufficientia ad remissionem culpae in sacramento vel extra sacramentum poenitentiae, auctore Josepho Maria Requesenio, Societatis Jesu theologo ⁵⁰⁸).

Ea vero probis quibusdam et cordatis viris non mediocriter stomachum movit, scilicet reputantibus quod non modo boni Patres scriptione ista tamquam pro viatico Lupum abeuntem prosequi voluerunt, sed etiam quo virum omni praeconio maiorem quasi minus recte de religione sentientem ipsius auctor invidiosissime calumniari non vereatur... ».

Sabatini tâche d'expliquer cette attaque tardive :

« Quoniam vero noster Lupus invisae legationis mens, dux et siræna fuit, immane in quantum sibi propterea apud eosdem Patres odii sibi pepererit atque invidiae. Sane numquam illustrius patuit fixum hoc esse Societati non solum plumbeas iras gerere, sed adversarios quocumque modo et per quoscumque ulcisci. Hinc ille libellus utique famosus cui titulus *Specimen doctrinae Lovaniensium*. Hinc ille vel ab ultima Thule accusator [Porter, hibernus] conductus auroque multo emptus. Hinc illa denique municipalium rubigo dentium in eundem Lupum aut quaesita aut provocata... » même jusqu'à Prague ⁵⁰⁹).

La nouvelle de l'attaque se répandit largement. Mais la réaction fut-elle aussi immédiate ? Nous en reparlerons. En attendant, écoutons encore Sabatini :

« Sed quid ? Ubi primum Reverendi Patres hoc resciverunt. Quid enim eos homines latere potest qui plena delatore utuntur Urbe ? Ubi, inquam, Patres Societatis Requesenii nomen delatum fuisse resciverunt, in uno socio periclitari Societatem suam rati, per totam Urbem iactitare, ambire ac praeconsuere extemplo coeperunt et quotquot vel sibi addictos vel suae disciplinae imbutos norunt, in tutelam Socii ac patrocinium advocare. Neque iis contenti ad solitas eorum artes converti ut maiorem Lupo invidiam conflarent cum per se, tum per emissarios suos in aulis, in coetibus atque etiam in populi corona, primo quidem mussitare, mox deinde etiam palam spargere non erubuerunt, quos clarissimi viri scripta perniciosissimis scateant erroribus, quod ipse jansenista sit, ac purus putus et heterodoxus, atque

⁵⁰⁸) Joseph Maria de Requesens, de la famille des princes de Pantelleria, né à Palerme en 1612, devenu jésuite en 1630, enseigna la philosophie et la théologie à Palerme, et à Rome au Collège romain. Pour finir, il fut théologien du général. SOMMER-VOGEL, *Bibliothèque*, t. VI, col. 1672-1673.

⁵⁰⁹) FFC, doc. 150.

adeo brevi futurum ut illius opera nigra theca notata in Catalogo librorum prohibitorum reiciantur... » ⁵¹⁰).

Lupus ne semble avoir été au courant qu'assez tardivement, Laconiquement, il écrit le 24 novembre à son ami romain Favoriti :

« Adversarii nostri feruntur post nostrum abitum varia contra nos moliri. Contra praesentes tacuerunt, penitus muti, nihil fuerunt ausi nisi per clandestinos cuniculos. Hinc nova haec tentamina. Commendo [me]... vestrae sapientiae ac iustitiae » ⁵¹¹).

Le même jour, Lupus écrit à Valère Mundelaers, président du collège Saint-Norbert à Rome :

« Litteras Pragenses, quas Reverentia Vestra mihi Tridentum misit, legi cum admiratione. Usque tunc enim non credideram atroces adeo calumnias prodire posse a viris ecclesiasticis. Deo laus, similia me non movent, quia iam pridem didici portare et dextra et sinistra iustitiae arma; bonam et malam famam. Ex corde compatiior miseris animabus calumniantium. Hinc neque moveor. Omnibus illis quae iam moliantur in alma Urbe, eventurum verbum S. Prosperi, nempe quod quidam tanto impetu student evertere existimationem alienam, ut evertant propriam » ⁵¹²).

Mais Lupus trouva à Rome, parmi ses confrères italiens, de vaillants défenseurs. Son confrère et ami intime ⁵¹³) Paul Mariani da Santa Fiora, maître en théologie, dénonça vers la fin de septembre le P. Requesio. Il demanda au Saint-Office :

« di far reveder il prefato volumetto per liberare il P. Maestro Lupo e la religione agostiniana da un' ingiuria così manifesta, lasciando all'infallibile prudenza dell'Eminenze Vostre il riflettere insieme se l'autore di esso habbia contravenuto al decreto di cotesta S. Congregazione emanato li 5 Maggio 1667 » ⁵¹⁴).

Dans une première annexe, le P. Mariani montre que la doctrine de Lupus ne diffère pas de celle de Grégoire de Valence, jésuite, théologien très apprécié par ses confrères. Dans une seconde annexe,

⁵¹⁰) FFC, doc. 145.

⁵¹¹) FFC, doc. 145.

⁵¹²) FFC, doc. 150.

⁵¹³) Sabbatini (*Vita*, p. 13) nomme le P. Mariani « interiori familiaritate eius notissimus ».

⁵¹⁴) FFC, doc. 139. Le décret du 5 mai 1667 défendit toute controverse violente autour de la contrition et de l'attrition. Cf. *supra*.

il oppose aux 19 propositions dénoncées par Requesens le libellé exact de Lupus ⁵¹⁵).

Le P. Sabatini offrit également une défense de Lupus par l'intermédiaire de Favoriti. Celui-ci écrivit le 4 novembre 1979 au cardinal Casanate :

« Il maestro Sabatini... ha consegnata l'acclusa scrittura in difesa del P. Maestro Lupi *adversus calumniatorem*, rimettendo al mio arbitrio il comunicarla con chi è deputato alla cognitione della causa. La sostanza mi par buona e convincente. La maniera acre è poco degna della modestia religiosa... Ma questa si può correggere. Io ardisco di metterla riverentemente nelle mani di Vostra Eminenza quando giudicasse a proposito di lasciarla vedere nelle Congregazione del Sant'Offizio » ⁵¹⁶).

De fait, le Saint-Office s'occupait de l'affaire. Le P. Mariani semble avoir passé par des moments d'inquiétude. Il pria la Congrégation de ne pas examiner seulement la *Dissertatio* de Lupus, mais d'y ajouter également l'*Epistola ad Noris* où l'auteur avait précisé sa pensée. Il suggéra également d'entendre Lupus personnellement. Il se montra très dur à l'égard de Requesens :

« qui amore suae doctrinae vel alterius aversione caecuratum se prodit, cum sinistre interpretatur, dextre invertit, subdole citat, mendose allegat, calumniose aggerit, sed divino iudicio incidit in foveam quam fecit et alteri parato est laqueo irretitus, a quo si evadere cupit, ingenue palinodiam cantet, nec erubescat sequi poenitentem qui secutus est errantem. Ita autumat, salvo semper quolibet maturiori iudicio, Frater Paulus de Maria-nis » ⁵¹⁷).

Nous possédons le jugement, non signé, de deux consultants. Le premier veut absolument condamner l'opuscule de Requesens en vertu du décret du 5 mai 1667. Dans les deux opuscules de Lupus, il veut apporter des corrections quant à la crainte servile et à l'acte de charité parfaite requis pour obtenir le pardon en dehors du sacrement ⁵¹⁸).

Le second, après un exposé de 25 pages, vient à cette conclusion :

« Ex iis atque ex aliis in defensionem propositionum P. Lupi hactenus adductis, liquidissime constat quod ea omnia de quibus

⁵¹⁵) Ibid., doc. 139.

⁵¹⁶) Rome, Bibliotheca Casanatense, Stanza del Cardinale, dossier 332.

⁵¹⁷) FFC, doc.154.

⁵¹⁸) Ibid., 155.

accusatur, sana sint, sincera atque omni ex parte catholica, atque adeo censura ... nullo modo in ipsius opusculum cadere potest. Quam quidem censuram, pro ea qua sunt sapientia atque integritate, viri doctissimi profecto non fecissent, si *Dissertationis* textum et *Epistolam ad Henricum Noris*, non [autem sola] accusatorum excerpta, ante oculos habuissent » ⁵¹⁹).

Requesens passa par des moments angoissants. Sabatini écrit :

« Profecto audaciae suae meritas poenas ille dedisset, nisi accuratis precibus protectus, damnationem arte mirabili praevertere satigisset » ⁵²⁰).

Lupus, également, ne semblait échapper que grâce à ses amis romains. En effet, il venait de recevoir une lettre de Favoriti, en date du 16 décembre 1679 :

« Ego oro quotidie tuam causam, nec desunt quam plures virtute ac dignitate praestantes viri, qui tibi imperite faveant adversus malevolos. Stomachum movet omnibus servilis calliditas, quae statim post discessum tuum criminari aggressi sunt tuam de servili timore doctrinam, cum te praesente siluissent. Sed alacri fortique animo esse; omnia enim dissipabuntur ut nebulae. Sanctitas Sua, quo videt istos homines erga te iniquiores, eo propensior fit erga tuam virtutem. Ego non ero inutilis servus » ⁵²¹).

Le 10 février 1680, Lupus répond :

« Profusae vestrae benevolentiae qua iactantes in me calumnias potenter refellere dignatur, summas ago gratias. Certe illustrissima vestra in me benignitas quotidie accumulatur beneficia beneficiis. Interim confido quod *Dogmatica dissertatio*... penitus non deviaverit. Quod ipsum sentiunt cuncti hic viri versatis in istis dogmatibus. Attamen mihi super omnia est iudicium Romanae Ecclesiae. Si quid explicatione aut etiam correctione videatur indigere, libentissime me submitto. Expediet vero a me videri istos articulos, fieri enim possit ut non recte intelligantur. Sanctissimo etiam Domino Nostro, qui ob istas machina-

⁵¹⁹) Ibid., doc. 156.

⁵²⁰) *Opera*, t. II, p. 14.

⁵²¹) FFC, doc. 153. Le carme Jacques de la Passion écrivit le 18 mars 1680 à son confrère romain Séraphin de Jésus-Marie, que le pape, en apprenant que le livre de Lupus avait été condamné par le Saint-Office, fut très triste et « cum indignatione voluerit librum legere, et obiurgaverit ipsos eo quod hoc non fecerint dum esset Romae, et tunc non fuerint ausi mussitare contra ipsum » ; Rome, Archives générales des Carmes, dossier II, 269, fascicule *Bruxelles*.

tiones non diminuit suum affectum sum per omnia obligatissimus » ⁵²²).

Déjà un mois plus tôt, le 5 janvier, Lupus avait écrit dans le même sens :

« Summas debeo gratias novis et summis in me indignum beneficiis, quod calumniosis quorundam contra me absentem clamoribus constanter se opponat illustrissima vestra pietas. Et certe miradum est, quod per duos cum medio annos taciturni et muti, ita buccinare coeperunt statim post nostrum ex alma Urbe discessum. Certe est non modicus character diffidentiae de iustitia causae. Imo est mirandum. Etenim iam pridem cuidam Domino Cardinali dixerunt fore ut mihi numquam condonent. Latius haec intelligi poterunt ex viro probissimo Domino Thoma [de Iuliis] presbytero et scriptore Vaticanæ bibliothecae. Interim ego nihil diligo nisi orthodoxam veritatem et Dei ac proximi charitatem, ideoque si in aliquo erraverim, paratissimus sum corrigi per Romanam Ecclesiam ... » ⁵²³).

Le 1^{er} février Lupus ajoute :

« Nolim silere rumores qui hic assidue scriptitantur ac seminantur in simplicem populum. Alii dicunt me Romam aufugisse, sed per milites quos Sua Sanctitas post me misit, non potuisse comprehendere. Alii affirmant me a Sanctissimo Domino fuisse in ultima audientia adeo increpatum, ut lapsus fuerim in deliquium animi. Alii asserunt me Romae numquam fuisse, sed latitasse in Alpibus, ibique procudisse fictitium decretum contra sexaginta quinque articulos. Haec scriptitationes, quas propriis oculis video, me docent quod aliquos gravissime offenderim, ideoque iubent etiam non mirari si varia adversus me tententur apud Apostolicam Sedem » ⁵²⁴).

Ce ne fut qu'au début de mars 1680 que Lupus se crut quitte de ses tribulations. Il écrit le 14 de ce mois à Favoriti :

« *Dogmaticam dissertationem* tandem eruisti ex unguibus leonum. Firmiter confido quod non solo mihi, sed toti Ecclesiae factum sit incomperabile beneficium. Etenim vidi quinque articulos quorum damnatio singulariter postulabatur. Certe si recte intelligentur, nullatenus sunt damnabiles. Eorum damnatio fieri non poterat sine novis motibus. Continent enim manifestam

⁵²²) FFC, doc. 160.

⁵²³) Ibid., doc. 157.

⁵²⁴) Ibid. doc. 159.

Patrum doctrinam, expresse aliquando confirmatam a Romana Ecclesia. Quod per opportunitatem conabor demonstrare.

Audio non solam Illustrissimam Vestram Gratiam, sed et ipsum Sanctissimum Dominum Nostrum pro me stetisse; certe tanta illius in me indignum beneficentia me confudit » ⁵²⁵).

Mais deux mois plus tard, Lupus est de nouveau inquieté. Le P. Laurea, conventuel savant qui sera bientôt cardinal, membre important du Saint-Office, lui a envoyé, sans doute au nom de cette congrégation, quelques articles de morale qui causent des doutes et qui sont même taxés de protestantisme. Se trouvant malade au lit, Lupus en souffre gravement. Le 8 mai 1680, il écrit à Favoriti :

« Illustrissima vestra benignitas semper permisit me loqui ex candido pectore. Admiratus sum istiusmodi articulos vocari in dubium ac praeterea accusari de lepra Lutheri. Sunt enim lucida Sancti Augustini ac aliorum Patrum dogmata; insuper summorum theologorum, qui contra natas elapso saeculo haereses stabilierunt catholicam veritatem. Haec omnia abunde videor ostendisse in Dogmatica dissertatione ac praecipue in Apologetica epistola ad Patrem Henricum de Noris. Et iterum supplico ista legi a Domino Slusio ac Domino Riccio. Et quid istis meis scriptis debeam addere vix video. Ubi tamen convaluero, studebo per quaedam additamenta Patri Laurea satisfacere. Et ipsa transmittam Illustrissimae Vestrae Gratiae ⁵²⁶).

Plus il approchait de la fin de sa vie, plus Lupus restait exposé aux épreuves. La congrégation secrète, impatiente de se venger, abandonnait Porter et ses propositions. Dressant un nouveau plan d'action elle avait eu recours à un confrère de Porter, Patrice Duffy, professeur au collège des franciscains irlandais à Louvain, Elle l'envoie à Madrid pour obtenir l'intervention du roi auprès du pape. Duffy était porteur de 356 propositions attribuées aux jansénistes. Pour les dénoncer, il les fit imprimer à Madrid dans un livre

⁵²⁵) Ibid., doc. 161. Le 8 mars, Lupus avait écrit à son général : « Ago Paternitati Vestrae summas gratias quod pro mea *Dogmatica dissertatione* et per se et nostros iam constanter laboraverit. Scripsi in Urbem ut mihi mittantur loca scrupulorum ex quibus fuerunt facti tot et tanti motus. In reimpressione quae iam est prae manibus tollam et explicabo praesumptam offensionis materiam »; AGA, Cc 70. Il y a ici un avertissement concernant la réédition des ouvrages de Lupus : jusqu'à quel point reproduit-elle l'édition originale ?

⁵²⁶) FFC, doc. 164.

anonyme : *Theologia Baio-janseniana*, Cologne [= Madrid], 1680, in-folio, 34-[2] p. ⁵²⁷).

Il cite quatre propositions de Lupus :

Pars I, n° 166 : Non aliter a charitate reliquae habent esse virtutis quam homo ab anima esse viventis ; imo ex hac scaturagine omnis in actiones nostras bonitas derivatur ; sic ut tantumdem actus cuiuscumque alterius virtutis de vera bonitate participet, quantum de actu charitatis intra se comprehendit ; Christianus Lupus, doctor Lovaniensis, [Thesi] 6 oct. 1672, thesis secunda ; Pars III, classis III, n° 41 : numquam ex solo timore poenae sic detestatis peccatum ut nullo nequidem inferno, malueris ; Christianus Lupus in *Dissertatione dogmatica*, cap. 14.

Pars III, classis IV, n° 79 : Charitas quae etiam sine actuali sacramento hominem cathecumenum aut poenitentem infallibili lege donet remissionem peccatorum easque vires etiam contritioni communicet, est sola charitas perfecta, quae vivit patienter, delectabiliter moritur, et omnes rerum creaturarum adhaesivum amorem extinguit ; Christianus Lupus in *Dissertatione dogmatica*, cap. 7, p. 36.

Pars III ; classis X ; n° 197 : omnis carnalis concupiscentiae ut et omne vitiosae originis ignorantiae fermentum est proprii nominis peccatum ; Christianus Lupus [thesi] 19 augusti 1651 pro laurea doctorali.

Ces propositions furent examinées, avec les 352 autres, à Madrid par une commission spéciale, qui les réduisit à 95, que Duffy devait aller déférer au pape.

De fait, Duffy se rendit à Rome, et s'y déména beaucoup, mais sans aucun résultat. Il est vrai, son livre et ses propositions furent envoyés à Louvain afin que les intéressés pussent s'expliquer. Mais au printemps 1681, Lupus était déjà trop malade pour s'en occuper ⁵²⁸).

Entre-temps, Lupus avait été persécuté d'une autre manière en Espagne. En 1679 un écrit anonyme du jésuite Belge Gilles Estrix y avait été diffusé sous le titre : *Brevis expositio calamitosi status in*

⁵²⁷) Ce livre, extrêmement rare, fut réimprimé dans M. A. TORRECILLA, *Propugnaculum orthodoxae fidei*, Madrid, 1698, p. 200-248. Voir notre étude : P. Patrice Duffy, O. F. M. et sa mission antijanséniste, dans *Catholic Survey* (Dublin), 1 (1951-1952) 76-129, 228-266 ; repris dans mes *Jansenistica minora*, t. II.

⁵²⁸) L'internonce s'entretint avec les Louvanistes sur les propositions dénoncées par Duffy, lorsqu'il conduisit chez Lupus mourant, au printemps de 1681, le thaumaturge Marc d'Aviano. Cfr. infra.

Belgio, et avait été traduit en espagnol : *Memorial y declaracion breve del calamitoso estado de la Iglesia en los Payses Baxos*. Dès le premier paragraphe, Lupus y est présenté comme *magnus defensor dogmatum jansenisticorum*.

C'est ce qui explique que Duffy et ses collaborateurs, quand ils travaillent à faire exclure les jansénistes de toute promotion visent surtout Lupus et Huygens ⁵²⁹). Le 7 octobre 1680, ils obtiennent la décision royale souhaitée ⁵³⁰). C'est pourquoi la nomination de Lupus à la chaire royale, en 1681 choque profondément Duffy et son entourage. Cant écrit le 3 avril 1681 :

« De promotis P. Lupo et D. Gummaro [Huygens] illico retulit P. Duffius Patri Bayonae, regis confessario, et aliis, qui supra modum indignantur et vero stupent fieri potuisse contra expressum, ne promoverentur, regis mandatum ad Parmanssem tempestive expeditum... Cogitatur de remedio, utinam iam non sero... » ⁵³¹).

En effet, il était trop tard, car Lupus était déjà très malade et il allait bientôt mourir.

Cependant, les tribulations continuaient, non seulement à Madrid mais également à Rome. Ici, le P. Porter avait réussi à faire soumettre

⁵²⁹) Ils en voulurent aussi à d'autres. Cela veut dire que les agissements des antijansénistes avaient un meilleur résultat à Madrid que les courageuses interventions que Rome y faisait en faveur des Louvanistes, en 1679 et 1680; cf. CEYSSENS, *Sources... 1677-1679*, p. 673-674; idem, *Sources... 1680-1682*, p. 148-151. Le nonce Millini se trouvait impuissant à Madrid. Lorsque, le 10 avril 1681, il tâchait de justifier Lupus auprès le Duc de Medinaceli, premier ministre, « Sua Eccellenza replicò che non vi è chi meglio sappia simulare di questi novatori; che però può ben esser ch'egli [Lupus] finga zelo e purità di sentimenti, ma sapersi qui fuor d'ogni dubbio, ch'egli ha le viscere infette... »; ibid., p. 284. Quand, le 24 avril suivant, Millini parle en faveur de Lupus auprès du cardinal Portocarrero, celui-ci répond : « ...Che le relazioni de' ministri di Fiandra sono uniformemente tutte discordanti da sì buona opinione »; ibid., p. 295-296.

⁵³⁰) Pierre Cant, jésuite des Pays-Bas, de résidence à Madrid, écrit le 13 novembre 1680 : « Hac etenim septimana concilium tandem coëgit hac super re comes et praeses Monteregeus... Concipientur varia decreta anterioribus omnibus longe fortiora, mittenturque a Rege ad supremum Belgii praefectum imo et ad gubernatores locorum singulos, quibus severissime prohibeatur ne quis vel leviter suspectorum (sive sint illi scholastici sive politici) promoveatur ad ullum regimen, ad ullam dignitatem, imo ad lectionem ullam... »; A. SOHIER et L. CEYSSENS, *Correspondance de Pierre Cant sur les activités antijansénistes à Madrid (1679-1684)*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 118 (1953) 58.

⁵³¹) Ibid., p. 82.

ses 105 propositions à l'examen du Saint-Office. Les consultants avaient été désignés et allaient commencer leurs réunions dès le début de 1682. Prévenu, Guillaume Wijnants avait écrit à Favoriti, le 18 décembre 1682 :

« Intelligo inter propositiones ad censurandum Sanctissimo Domino Nostro oblatas, etiam quasdam esse desumptas ex thesibus et libris piae memoriae Magistri Nostri Lupi. Optassem ipso vivente hasce cum aliis discutiendis fuisse oblatas; potuisset satisfacere et exsufflare malignum intellectum. Revera leoni mortuo insultat et timidus quandoque lepus. Ausim interim sperare, quod Sancta Sede nihil statuet in praeiudicium doctrinae ipsius, utpote quae in Scriptura Sacra ac Sanctis Patribus, signanter Augustino, est fundata. Et inter caeteras propositiones profertur haec, quae anno 1651 per ipsum fuit defensa pro doctorali sua aula : uti omne carnalis concupiscentiae, ita quoque omne vitiosae originalis ignorantiae germen est proprii nominis peccatum.

Quis non intelligit ipsum ibidem agere de actibus ac motibus deliberatis carnalis concupiscentiae ac vitiosae originalis ignorantiae? Apprime ipse intellexit motus primo primos actusque indeliberatos non esse proprii nominis peccata.

Reliquas propositiones quae de ipso circumferuntur, necdum intelleximus. Unice commendamus Illustrissimae Vestrae Gratiae ne quid in praeiudicium famae ipsius, quae per universum orbem habet optimum odorem. Exspectabimus ab Illustrissima Gratia Vestra rescriptum quo nobis innotescet, si quid ex parte ipsius Lupi per nostros Patres sit respondendum. Consulemus ipsius chartas, et ex iis dabimus responsa » ⁵³²).

Par retour du courrier, le 10 janvier 1682, Favoriti répondit :

« Propositiones excerptae ex libris Patris Lupi iniquum iudicium non subibunt, cum exiguus vel nullus hodie locus in orbe sit artibus et potentiae accusatorum. Omnia aequa lance expendentur; neque cavillationibus aures patebunt. Ego pro virili mea curabo, ne quid tanti viri memoriae indecorum statuatur » ⁵³³).

Néanmoins, parmi les quatre propositions qui déjà en mars furent trouvées dignes de censures, il y en avait une de Lupus : *Dedit semetipsum oblationem... pro omnibus et solis fidelibus* ⁵³⁴).

⁵³²) FFC, doc. 203.

⁵³³) Ibid., doc. 205.

⁵³⁴) CREYSSENS, *Romeinse brieven uit de Ierse periode van het Belgisch anti-jansenisme*, dans *Bulletin de l'institut historique belge de Rome*, 23 (1944), 85.

En avril, les consultants en vinrent à celle-ci : *infideles non recipiunt gratiam sufficientem*, au sujet de laquelle Porter note :

« Vehemens fuit concertatio ...eo quod esset Lupi quem ille [partis adversae] nollet damnari; damnata tamen fuit » ⁵³⁵).

On semble viser particulièrement Lupus. Porter écrit aux chefs de la congrégation secrète, le 7 octobre 1682 :

« Rogo, si possibile est, reperiatur thesis Patris Lupi, citata ad propositionem 14 et 15 catalogi mei 105 propositionum, et si non potest mitti ipsa, mittatur copia authentica coram Illustrissimo Internuntio. Quaeso in hoc non desit. Sunt enim verificatae omnes meae propositiones seu inventae fideliter extractae, exceptis his duabus » ⁵³⁶).

Le 13 mars 1683, la dernière des 31 propositions fut jugée digne de condamnation. Il ne restait qu'à attendre la décision du pape. Or Innocent XI n'en voulait pas prendre ⁵³⁷). Porter écrit le 23 janvier 1683 :

« Pontifex est tam adversus a causa quam unquam fuit, etiam temporibus Lupi et Favoriti » ⁵³⁸).

De fait, durant le long pontificat d'Innocent XI, les instances des antijansénistes restèrent inefficaces. Mais aussitôt après l'élévation d'Alexandre VIII (6 octobre 1689), les 31 propositions furent reprises et finalement condamnées par le décret du 7 décembre 1690 ⁵³⁹). La quatrième, la cinquième et la quatorzième sont attribuées à Lupus. Celui-ci mort depuis neuf ans, n'était plus là, pas plus que son ami Favoriti, mort depuis huit ans, pour élever la voix, prévenir le coup et fournir des explications et des justifications ⁵⁴⁰).

(à suivre)

LUCIEN CEYSENS

⁵³⁵) Ibid., p. 86.

⁵³⁶) Ibid., p. 91. Il s'agissait des propositions : *Dedit semetipsum... pro... solis fidelibus*, tirée d'une thèse du 14 août 1651; et *Pagani... nullum omnino accipiunt a Christo... influxum*, tirée de la même thèse.

⁵³⁷) CEYSENS, *Romeinse brieven*, art. cit. p. 116.

⁵³⁸) Ibid., p. 109.

⁵³⁹) CEYSENS, *Van de veroordeling der 65 lakse proposities in 1679 naar de veroordeling van de 31 rigoristische proposities in 1690*, dans *Miscellanea moralia in honorem Eximii Domini Arthur Jansen*, Louvain, 1948, t. I, p. 108-109.

⁵⁴⁰) Pera (*Historical notes*, art. cit., p. 23-31) a fourni un jugement adéquat sur la condamnation de la quatorzième proposition.